

Manosque

21 mars 2021

La prophétie de Jérémie faisait le constat de l'incapacité du peuple à demeurer dans l'Alliance malgré les prévenances du Seigneur. Quand le peuple sortit d'Égypte, Dieu le *prit par la main* comme une mère prend son enfant par la main pour accompagner ses premiers pas. Cette image nous donne une clé toute simple pour relire l'A.T. Dieu a pris Israël par la main aux jours de sa petite enfance. Puis, il l'a lâché pour lui apprendre à marcher sans appui. Le peuple s'est alors éloigné jusqu'à oublier Celui qui lui avait prodigué tant d'amour. Il a rompu l'alliance alors que le Seigneur, par ses prophètes, essayait de parler à son cœur : « *Reviens fils rebelle, je veux te guérir de tes rebellions.* »

Cette histoire est aussi l'histoire de notre vie. Nous ne parvenons pas à nous maintenir dans l'Alliance. Certaines pages de notre vie sont marquées du sceau de la fidélité alors que de nombreuses autres pages racontent nos escapades, nos infidélités au Dieu dont la passion pour l'homme ne se dément jamais. Dans le livre d'Isaïe, Dieu s'écrie : « *Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas.* » Si nous oublions le Seigneur, lui ne nous oublie pas. Nous avons une propension à l'oubli et de là vient en partie la faillite de notre vie spirituelle.

Comment se souvenir continuellement de la Présence de Dieu alors que nous sommes en proie à l'oubli ? Puisque nous sommes incapables de nous dégager de notre torpeur profonde, il faut que le Seigneur agisse. « *Je mettrai ma Loi au plus profond de leur cœur.* » La Loi avait été gravée sur des tables de pierre. Dieu promet de l'inscrire sur les tables du cœur afin qu'on ne l'oublie pas. Il ne sera plus nécessaire qu'on nous l'enseigne.

Les verbes sont au futur. C'est une réalité à venir qui s'actualise pourtant en certaines personnes attentives à la voix du Seigneur. Aujourd'hui, il est des hommes et des femmes qui vivent dans le souvenir de la Présence de Dieu. Ceux-là ont un pied dans le monde à venir et appartiennent déjà au peuple de la nouvelle Alliance.

La prière du psalmiste traduisait bien la difficulté de l'homme à revenir au Seigneur et la conscience vive qu'un tel retour n'est possible que par une intervention décisive de Dieu : « *Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, / renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.* »

La mort du Christ inscrit cette intervention de Dieu dans l'histoire. Pour l'auteur de la Lettre aux Hébreux, la vie terrestre du Christ culmine dans sa Passion. Ses souffrances le lient tellement à notre humanité que ceux et celles qui se laissent conduire par Lui parviennent *au salut éternel*. Le Christ est le chemin vers le Père. Il n'est pas un chemin à la manière des sentiers qui traversent notre département. Il est un chemin qui marche, qui nous porte, qui nous évite bien des fatigues, si nous mettons un peu de volonté à l'aimer, si nous évitons de le blesser par nos pensées, nos paroles et nos actes.

Tout homme dans la vérité de son être est en quête de salut. De même que les Grecs demandaient aux disciples : « *Nous voudrions voir Jésus* », des hommes et des femmes se tournent aujourd'hui vers l'Eglise pour lui demander de les conduire à la connaissance du Christ. Au cours du temps pascal trois adultes seront baptisés dans notre diocèse. D'autres plus nombreux qui sont catéchumènes cheminent vers le baptême, l'Eucahristie et la confirmation. Ils sont un peu la jeunesse de l'Eglise par l'âge mais aussi par la fraîcheur de leur foi. Nous qui sommes des chrétiens de plus longue date, nous nous sommes appliqués pendant le Carême à revenir au Seigneur. L'enseignement du Christ s'applique à tous, qu'on commence à cheminer ou qu'on soit un peu avancé dans la vie chrétienne.

Dans l'évangile, Jésus disait que son heure était venue. Cette heure, en saint Jean désigne sa mort et sa résurrection. « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » La mort du Christ est d'une extrême fécondité puisqu'elle nous donne libre accès auprès du Père. Pour être *honoré du Père*, dit Jésus, il faut mettre nos pas dans les siens, vivre en disciple.

La suite du Christ engage une manière d'être bien différente de celle que nous avons dans notre vie quotidienne. « *Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle.* » Il s'agit de se détacher d'un moins pour trouver un plus. Imaginez une personne née dans une chambre sans jamais en être sortie. Son univers sera réduit aux dimensions de la pièce. Pourtant un vaste monde s'étend par-delà ce petit espace mais l'occupant du lieu l'ignore. Qu'on vienne lui ouvrir la porte et le prendre par la main et il découvrira l'immensité et la beauté de ce monde. Il retournera plus dans son ancienne habitation. Il se dira : 'Comment ai-je pu vivre dans ce réduit alors que tout mon être respire au-dehors'.

On ne se détache pas de ce monde pour le plaisir de s'en détacher mais pour atteindre à ce que Jésus nomme la vie éternelle. On lâche un moindre bien pour acquérir le bien véritable. Encore faut-il savoir que ce bien, au-delà de tout bien, existe. Pourquoi plonger nos racines dans un lieu exigu quand de grands espaces nous tendent les bras ?

Seigneur, fais-nous goûter les arrhes du Royaume afin que nous ayons la force de rompre avec une certaine manière de vivre au monde pour nous acheminer vers le pays caché où tu demeures, Toi le seul vrai Dieu, le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.